

leur bilan, Claude Reynaud et François Favory inventorient les champs nouveaux de la recherche depuis le modèle qui s'était depuis longtemps imposé dans l'historiographie et remontait à Nicolas Bergier : la belle voie romaine de la *Tabula Peutingeriana* au tracé rectiligne, modèle d'ingénierie et symbole du pouvoir, sans être occultée, fait place à des approches multidisciplinaires qui chargent l'examen de la route, ou même du chemin non empierré, d'un potentiel historique beaucoup plus varié. C'est d'un monde en mouvement qu'il s'agit, entre micro-économie et macro-circulation, dont la route est un révélateur encore largement sous-exploité. Georges RAEPSAET

Jasper DE BRUIN, *Border Communities at the Edge of the Roman Empire. Processes of Change in the Civitas Cananefatum*. Amsterdam, University Press, 2019. 1 vol. 21,5 x 29,5 cm, IX-297 p., nombr. ill., 3 cartes. (AMSTERDAM ARCHAEOLOGICAL STUDIES, 28). Prix : 115 €. ISBN 978-94-6372-810-2.

La cité germano-romaine des Cananéfates, à l'ouest de la Germanie inférieure et longtemps à l'écart des travaux non militaires, a bénéficié au cours de ces dernières années d'une recherche accrue et d'avancées significatives dans la connaissance de ses données civiles. Il était donc utile d'en proposer une synthèse bien au fait des découvertes, afin d'établir au mieux ses caractéristiques tant historiques qu'archéologiques. Quel bilan historique peut-on en proposer ? Comme on l'avait déjà supposé au départ des minces informations des sources littéraires et épigraphiques, la *civitas* ne fut pas établie par Drusus, comme les autres cités de la province, mais fut ultérieurement installée au départ de la cité des Bataves qui, à l'origine comme le dit bien Tacite (*An.*, II, 6 ; *Hist.*, IV, 12), s'étendait jusqu'à l'Océan. Il en alla sans doute de même de la cité voisine des Frisiavons, laquelle pourrait avoir été mise en place par Corbulon qui donna aux Frisons *senatus, magistratus, leges* (Tacite, *An.*, XI, 19 ; voir *Revue du Nord* 95 [2013], p. 213-218). La capitale en était Voorburg, sur le canal de Corbulon, cette création romaine qui participa grandement au développement civil de la région des embouchures en facilitant la navigation. C'est d'ailleurs assurément pour assurer le contrôle de cet important moyen de communication que la ville fut développée. La date ne peut en être précisée mais, archéologiquement, la bourgade ne se développa pas avant la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle, malgré des traces d'habitat plus anciennes. Bien qu'il ne soit pas exclu que le choix du site remonte à Corbulon, la cité elle-même en tant que territoire institutionnel date peut-être de l'époque flavienne, à moins qu'elle ne soit encore plus tardive, en vertu du toponyme de Voorburg, *Forum Hadriani*. Ensuite, sans doute sous Antonin le Pieux, la cité fut élevée au rang de municipe comme en témoignent des bornes milliaires. On connaît peu de choses de ses habitants, sinon leur participation à l'armée, notamment aux *equites singulares Augusti* à Rome, mais aussi à des unités auxiliaires dans l'Empire. Peu d'intérêt est accordé à ces troupes et à leurs garnisons. Sur le plan civil, la *civitas* était certainement organisée comme toute cité de l'Empire, avec des magistrats (non encore connus) et un *ordo decurionum* dont on a conservé une mention (*AE* 1994, 1286). Le statut devait être celui de municipe latin, établi selon une loi municipale du type des lois espagnoles d'Irni notamment, avec comme caractéristique de romanisation l'accès à la citoyenneté romaine par l'exercice des magistratures. Ce bref résumé institutionnel, qui peut être tiré de mentions éparses

et de l'histoire générale de la province, ne figure pas dans le volume qui témoigne d'une méconnaissance du fonctionnement de l'Empire, qui découle elle-même d'une bibliographie insuffisante, pratiquement limitée à des études locales. Au point de ne citer aucune référence canonique pour les inscriptions mais uniquement des mentions dans des publications néerlandaises. Aucune référence ne renvoie aux notions de statut des provinciaux, de droit latin, d'administration impériale. Les informations de cette nature, placées sans structure historique, sont approximatives sinon inexactes. L'auteur persiste, par exemple, à considérer que le statut de *municipium* (ou de colonie) est un statut urbain du chef-lieu et non un statut de la *civitas* tout entière, ce qui entraîne des commentaires inappropriés. La perception de la composition de la population est également approximative quand on lit (p. 141) « the population probably came (mainly) from the immediate vicinity (avec quel statut ?), but there were also people with a military background (étrangers à la cité ?) as well as a society of free people with limited civil rights (est-ce ainsi qu'il faut définir les détenteurs du droit latin ? quelle est leur origine ? est-elle différente de celle des personnes du « voisinage » ?). The existence of this group indicates that Roman subjects also were present in Voorburg, in any case within the town council, the *ordo decurionum* ». Qui sont ces « Roman subjects » ? Ce n'est pas clair. Pense-t-on à des indigènes dotés de la citoyenneté romaine ou à des Romains de Rome ou d'Italie ? Il ne faut donc pas attendre du volume ce que l'auteur n'y a pas mis, à savoir un exposé historique, mais une description détaillée de l'archéologie de la cité, territoire et secondairement capitale, civils et militaires, pour laquelle des cartes sont proposées. On découvre alors le schéma suivant : l'installation des Cananéfates sur un territoire situé au nord de l'embouchure du Rhin semble lié à une migration contrainte de populations côtières septentrionales, à l'initiative de l'autorité romaine. L'unité culturelle de la population qui se perçoit dès le milieu du I<sup>er</sup> siècle se perpétuera durant trois siècles, tout en subissant une progressive acculturation à la romanité, sous l'influence de la présence militaire des camps rhénans et urbaine du chef-lieu, Voorburg. Le développement de l'habitat indigène au milieu du I<sup>er</sup> siècle se fait sans lien avec l'occupation protohistorique, mais en interaction, relativement faible au départ, avec les premiers forts sur le Rhin. L'unité culturelle est assez remarquable, marquée par un style indigène propre, décelable dans les produits manufacturés, poteries, fibules, habitat qui témoignent d'un « strong bond between the rural communities » et d'une interaction entre les différentes communautés de la cité. Des modifications plus sensibles interviennent au milieu du II<sup>e</sup> siècle, avec la création d'une route et l'accession de la cité au statut municipal, facteurs d'acculturation décisifs. De nouveaux modes de vie sont perceptibles au niveau des habitats ruraux, de plus grande ampleur avec des greniers, des poteries tournées, de la monumentalisation funéraire, une évolution qui s'amplifiera au début du III<sup>e</sup> siècle et s'intégrera dès lors à la *koinè* culturelle des cités des embouchures, dont l'unité de fonctionnement et le style de vie sont liés notamment aux nombreux échanges transrégionaux et à la vitalité économique de la Germanie inférieure. Les archéologues perçoivent néanmoins dans la culture matérielle le maintien d'une identité indigène, d'une cohésion qui ne s'effratera que vers 300. Cette « tension » entre le pouvoir romain et sa force d'influence, et la volonté de maintenir des signes et symboles d'une culture propre, constitue un modèle intéressant et relativement inédit dans la mesure où le phénomène ne prend cours que tardivement par rapport à la première romanité du Nord de la Gaule, en place sous Auguste.

Un modèle en contraste avec celui des Bataves, dont les dynamiques internes relèvent d'un tout autre schéma. L'ouvrage apporte donc un éclairage intéressant de la vie à l'époque romaine dans la région inhospitalière des embouchures de Germanie inférieure, qui intègre le processus de romanisation et de municipalisation, malgré une compréhension approximative de ses données historiques.

Georges RAEPSAET & Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Amélie CORSIEZ, *La céramique romaine de cinq pagi du Nord de la Gaule* (P. Laudunensis, Suessionensis, Tardunensis, Noviomensis et Vermandensis) : *caractérisation, chronologie, fonctions et économie*. Drémil-Lafage, Mergoïl, 2019. 1 vol. broché, 432 p., ill. coul. (ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE ROMAINE, 41). Prix : 57 €. ISBN 978-2-35518-089-7.

Aboutissement d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Lille 3 en février 2016, l'ouvrage d'Amélie Corsiez prend place parmi les études consacrées à l'évolution de la consommation de la vaisselle céramique gallo-romaine dans un territoire défini. Les sites concernés sont enclavés entre les cités des Rèmes, des Suessions et des Viromanduels et circonscrits au sein des cinq *pagi* antiques, du Laonnois, du Soissonnais, du Tardenois, du Noyonnais et du Vermandois. Le corpus du mobilier céramique de la thèse se base sur quarante-trois sites d'habitat et huit funéraires des départements de l'Aisne et de l'Oise, dont le catalogue, non retouché, est disponible en téléchargement sur le site des Éditions Mergoïl. Quatre sites complémentaires, inédits, ont été pris en compte dans la publication. Le travail analytique repose, toutefois, dans la première partie de l'ouvrage consacrée au séquençage par la céramique, sur les données quantitatives de quarante sites d'habitat, ruraux et urbains, répartis par cités. Il en résulte l'établissement de nonante-cinq horizons-sites échelonnés sur treize horizons de synthèse couvrant une période allant de 65/60 et 30/25 av. J.-C. à 370/380 – début du V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Pour chaque horizon, les fossiles directeurs sont présentés au sein des diverses catégories de céramique. Les proportions par catégorie en pourcentage du nombre minimum d'individus sont établies par site et par cité. Les caractéristiques générales sont accompagnées d'un tableau fournissant les effectifs en NMI, répartis par catégorie et par type et, dans certains cas, par groupe de pâtes. Des planches très soignées illustrent ensuite le mobilier par horizons-sites. Le chapitre suivant est consacré aux dix-neuf catégories de céramiques du corpus, présentées par groupes de production avec une approche macroscopique des pâtes, et pour certaines des illustrations couleurs de qualité. Une typologie spécifique a été élaborée pour certaines catégories telles les *proto-terra rubra* et *nigra*, la céramique fine régionale sombre, la céramique commune claire..., avec les éventuelles équivalences typologiques régionales. Des tableaux et graphiques complètent cette étude typo-chronologique classique de la céramique, fournissant diverses informations telle l'amplitude chronologique d'utilisation du mobilier. Sur base de cette approche typo-chronologique, l'auteure développe les divers aspects socio-économiques au regard de la céramique rencontrée dans les cinq micro-régions. L'analyse fonctionnelle suit l'approche développée lors des études menées sur la céramique de Reims par Xavier Deru dans Durocortorum. *La céramique, de César à Clovis*, Reims, 2015. Elle aboutit à une